

La Première Annonce dans la mission évangélicatrice de l'Église.

« À chaque nouvelle étape de l'histoire humaine, l'Église, constamment travaillée par le désir d'évangéliser, n'a qu'une hantise : qui envoyer annoncer le mystère de Jésus ? Dans quel langage annoncer ce mystère ? Comment faire pour qu'il retentisse et arrive à tous ceux qui doivent l'écouter ? » (Paul VI, *Evangelii Nuntiandi*, §22)

1. Première Annonce ? C'est à dire... ? :

L'expression *Première Annonce* se rencontre de plus en plus régulièrement dans le paysage de nos activités pastorales. Mais que recouvre-t-elle réellement ? Que signifie-t-elle au juste ? Ces questions pourraient paraître bien inutiles : pourquoi aurait-on besoin de clarifier ce qui semble à première vue assez limpide ? La *Première Annonce*, ne désigne-t-elle pas tout simplement la *première communication* de l'Évangile à ceux et celles qui n'en auraient jamais entendu parler ? « *Ils n'en ont jamais entendu parler ? Et bien, y'a qu'à leur en parler..., non ?* »

Pas si simple... Parce qu'au fond, qu'est-ce qu'« *Annoncer l'Évangile* » ? S'agit-il seulement d'un message à transmettre ? D'une simple « *Information* » à communiquer ? La question se pose avec acuité aujourd'hui, dans un Occident qui se sécularise, traverse une importante crise de la transmission, et dans lequel les *Cultures* se superposent, se métissent, se mélangent, s'absorbent, s'amalgament... Monde qui plus est, (et là je ne parle plus seulement de l'Occident) où le Christianisme (à distinguer de l'Évangile) a pour certains un air de déjà vu : « *Jésus ? L'Église ? Ouais, on connaît...* ».

Car c'est dans ce contexte précis que se comprend la mise en œuvre de la *Mission* de l'Église. Au fond, celle-ci est simple, et n'a pas changé depuis les temps apostoliques : relisons-la telle qu'elle est formulée dans la finale de l'évangile de Marc :

- « *Allez donc ! De toutes les nations faites des disciples, baptisez-les au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit ; et apprenez-leur à garder tous les commandements que je vous ai donnés. Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde.* » (Mt 28, 19-20)

Mais si la *Mission* n'a pas changé, ses modalités ont évolué en permanence, à chaque génération, jusqu'à notre époque. Il serait fructueux de regarder comment la prédication de l'Évangile s'est déroulée siècle après siècle, mais là ne sera pas mon propos. Ma question sera plutôt de regarder du côté de *l'Annonce et de ses modalités aujourd'hui*, pour mieux comprendre la spécificité de ce que les évêques de France nomment « *Première Annonce* » dans le *Texte National pour l'Orientation de la Catéchèse en France*.

2. Cinq questions, deux exemples :

A vrai dire, il n'y a pas que la question de *l'Annonce* et de son *Comment*. Il y a aussi celles de son *Pourquoi*, de son *Par qui* et de son *Pour qui*. Cinq questions qu'il nous faudra prendre une à une et à nouveaux frais, pour éclaircir quelque peu les contours de la *Première Annonce*.

Mais précisons d'emblée que si elles se posent avec acuité (comme en témoignent les efforts accomplis en vue d'une « *Nouvelle Évangélisation* » depuis une trentaine d'années), elle ne sont pas neuves pour autant. Elles ont traversé chaque génération chrétienne depuis

2000 ans. Qu'on me permette ici de les illustrer deux fois, dans deux contextes très différents¹ :

Le premier exemple se situe au XVI^{ème} siècle : l'époque est celle de la découverte des Amériques et des peuples qui y habitent². Bien sûr, ils ne connaissent pas le Christ. Et selon l'écclésiologie de l'époque, cela est tout bonnement dramatique, car cela signifie qu'ils risquent la damnation éternelle (Mc 16, 15-16). Ainsi, il faut *absolument* les évangéliser et les baptiser, sous peine de « non assistance à personne en danger » comme nous dirions aujourd'hui. Donc « pour leur bien », et tant pis si il faut un peu les malmener, car quelques souffrances en ce monde ne sont rien en regard de la damnation risquée...

Sur une plage de ce qu'on appelle alors le *Nouveau Monde*, donc, des indiens sont réunis *manu militari* par des conquistadores, et sont priés d'entendre une lecture continue et complète des quatre évangiles en espagnol, langue qu'ils ne comprennent pas. Les colons, n'enregistrent aucune « conversion »... Il leur « faudra » donc rester sur ce territoire pour continuer à « évangéliser » ces autochtones rétifs à la Parole de Dieu, et dont le salut leur tient tant à cœur. (...de même que leurs terres et les richesses qu'elles contiennent, diront certains.)

Testons nos « cinq questions » dans ce premier exemple:

- *Quelle Annonce ?* Les quatre évangiles... En théorie au moins, car la lecture complète en a été faite. Mais on voit bien qu'en réalité, il n'y a pas d'*Annonce* car celle-ci est *incompréhensible* pour ses destinataires, réduite à des mots qui ne résonnent que comme de simples « sons » à leurs oreilles.

- *Comment ? De façon contrainte.* Ceux qui sont là n'ont pas le choix de partir. Ceux qui leur parlent ont l'intime conviction que ce qu'ils ont à dire est d'une extrême importance, et ils ont les moyens d'imposer « l'écoute » et davantage...

- *Pourquoi ?* Nous l'avons vu : au moins pour les plus « religieux » des conquérants, il s'agit de sauver ces indigènes de la damnation que leur vaut très certainement l'adoration de leurs idoles, lesquelles devront d'ailleurs être détruites. Pour d'autres, l'opportunité de s'accaparer des richesses et des territoires... que d'aucuns finiront de toute façon par prendre.

- *Par qui ?* Des missionnaires de ce temps, « protégés³ » pour la circonstance par des soldats.

- *Pour qui ?* Selon les points de vue de l'époque : pour les autochtones. Et peut-être aussi pour les couronnes européennes qui ont bien besoin de remplir leurs coffres.

Second exemple, en Inde, il y a quelques décennies. Quelques prêtres européens sont accueillis par un confrère indien, qui leur fait visiter le pays. Passant en train sous un pont, les ecclésiastiques peuvent lire une petite affiche bien visible sur un pilier et qui proclame : « *Jesus loves you !* ». L'un des prêtres demande alors à son confrère quel genre d'impact a ce

¹ Le lecteur me pardonnera ici le choix de deux exemples que l'on pourrait juger un peu « négativement ». Mais, mis en œuvre ailleurs et par d'autres, ils ont la vertu de se situer davantage à distance de nous, moyennant quoi il nous est plus facile de les regarder de façon critique que s'il s'agissait de nos propres pratiques. Il y a dans l'Histoire de la Mission infiniment plus d'exemples « réussis » car *in fine* nous avons bien été « Évangélisés » sans quoi nous ne serions pas là.

² Porter un regard sur le passé marqué par nos conceptions contemporaines est toujours périlleux. L'Histoire de l'expansion de l'Occident à ses pages sombres, c'est un fait. Mais aussi ses pages vraiment évangéliques. Pour ce qui concerne la christianisation des Amériques, la controverse entre *Las Casas* et *Sepulveda* (entre autres) illustre bien que rien - pas même les points de vue de l'Eglise à une époque donnée - n'est jamais univoque. Loin de moi, donc, l'idée de juger *a posteriori* une période qui n'est pas la mienne, d'autant plus que d'autres voix chrétiennes l'on fait à l'époque, et donc avec beaucoup plus de légitimité que je ne pourrais en avoir aujourd'hui.

³ Ceci ne vaut que pour l'exemple pris ici. De nombreux missionnaires se sont aussi avancés seuls et sans armes vers les populations amérindiennes.

type d'affiche. La réponse est immédiate : « *les gens d'ici parlent surtout le dialecte local ! Et ceux qui comprennent l'anglais ne savent pas forcément le lire...* ».

Testons là aussi nos cinq questions :

-*Quelle annonce ?* Un message : « *Jésus t'aime* », accessibles aux seuls anglophones sachant lire. *Qui est ce Jésus ? Pourquoi dit-on qu'il m'aime ?* On ne le sait pas.

-*Comment ?* Au moyen d'une affiche anonyme.

-*Pourquoi ?* C'est difficile à dire, de par le fait même de l'anonymat de l'affiche. On peut néanmoins supposer l'intention d'« *annoncer Jésus* ».

-*Par qui ?* Là encore, l'anonymat empêche de répondre.

-*Pour qui ?* *A priori* (puisque c'est une affiche) pour tout ceux qui passent... Et qui comprennent l'anglais... et qui de surcroît le lisent. Ou pour ceux qui ont collé l'affiche et qui se sont sentis ainsi « missionnaires ». Peut-être d'ailleurs auront-ils pu entamer un dialogue avec quelques personnes au moment du collage ?

Si ces deux récits ont en commun la question de la *langue* et de la forme de l'Annonce ce n'est pas par hasard. Au-delà de l'idiome, de quelle façon le « message chrétien » (si tant est que la foi soit réductible à un « message ») peut-il être *communiqué* à d'autres ? De quelle façon cette *communication* peut-elle *conduire* à la *foi* dans le Dieu de Jésus-Christ, et toucher le cœur de chacun ? Cette communication a-t-elle lieu « une fois pour toutes », ou se joue-t-elle en permanence, au fil des étapes et des épreuves de la vie, au fil des générations qui se succèdent ? Qu'est-ce qui authentifie une telle annonce et la rend crédible ?

Dans son exhortation apostolique *Evangelii Nuntiandi*, Paul VI formulait la question de la façon suivante, qui résonne avec la notre, aujourd'hui encore :

« À chaque nouvelle étape de l'histoire humaine, l'Eglise, constamment travaillée par le désir d'évangéliser, n'a qu'une hantise : qui envoyer annoncer le mystère de Jésus ? Dans quel langage annoncer ce mystère ? Comment faire pour qu'il retentisse et arrive à tous ceux qui doivent l'écouter ? » (EN §22)

Pour répondre à ces questions, et donc découvrir l'intelligence de la *Première Annonce*, il nous faut faire encore quelques petits détours. Les lignes qui vont suivre proposeront donc une mini synthèse de ce que l'Eglise appelle « l'Évangélisation », pour bien y situer la *Première Annonce* et son contexte.

3. Évangélisation, Mission, Première annonce, Catéchèse...

En 1975, soit dix ans après le Concile Vatican II, Paul VI publie une exhortation apostolique sur l'Évangélisation. Le pape y a cette formule devenue célèbre depuis : « *l'Eglise existe pour évangéliser* » :

« Nous voulons confirmer une fois de plus que la tâche d'évangéliser tous les hommes constitue la mission essentielle de l'Eglise "[36], tâche et mission que les mutations vastes et profondes de la société actuelle ne rendent que plus urgentes. Évangéliser est, en effet, la grâce et la vocation propre de l'Eglise, son identité la plus profonde. Elle existe pour évangéliser, c'est-à-dire pour prêcher et enseigner, être le canal du don de la grâce, réconcilier les pécheurs avec Dieu, perpétuer le sacrifice du Christ dans la sainte messe, qui est le mémorial de sa mort et de sa résurrection glorieuse. » Paul VI, *Evangelii Nuntiandi*, § 14

La « Mission⁴ » de l'Eglise est bien *l'Évangélisation*, et comme on peut déjà le déceler, cette *Évangélisation* ne se réduit pas à la communication d'un message, ni même à la prédication et à l'enseignement. Elle est « canal du don de la grâce », réconciliation avec Dieu, et mémorial pascal.

Plus loin dans la même exhortation, Paul VI dira de cette tâche d'Évangélisation qu'elle est d'abord à destination de l'Eglise elle-même :

« Évangélisatrice, l'Eglise commence par s'évangéliser elle-même. Communauté de croyants, communauté de l'espérance vécue et communiquée, communauté d'amour fraternel, elle a besoin d'écouter sans cesse ce qu'elle doit croire, ses raisons d'espérer, le commandement nouveau de l'amour. Peuple de Dieu immergé dans le monde, et souvent tenté par les idoles, elle a toujours besoin d'entendre proclamer les grandes œuvres de Dieu[41] qui l'ont convertie au Seigneur, d'être à nouveau convoquée par lui et réunie. Cela veut dire, en un mot, qu'elle a toujours besoin d'être évangélisée, si elle veut garder fraîcheur, élan et force pour annoncer l'Évangile. » Evangelii Nuntiandi § 15

L'élan évangéliste - nous dit Paul VI - est dépendant de cette attitude de *conversion permanente*, sans laquelle l'Eglise risquerait de « s'exclure » du champ de l'évangélisation, le réservant à d'autres qui seraient « ceux du dehors ». Cela - nous le verrons - n'est pas étranger à la dynamique de la *Première Annonce*, qui permet justement aux communautés chrétiennes de se replonger elles-mêmes dans ce mouvement de conversion permanente. Nous y reviendrons...

Précédemment, Paul VI aura pris soin de rappeler que le modèle de l'Évangélisation est le Christ lui-même, par toute sa vie : « *Bien souvent au cours du Synode, les Evêques ont rappelé cette vérité: Jésus lui-même, Évangile de Dieu, a été le tout premier et le plus grand évangéliste. Il l'a été jusqu'au bout : jusqu'à la perfection, jusqu'au sacrifice de sa vie terrestre.* » (EN § 7 à 12) Et le pape de déployer comment, *par toute sa vie*, Jésus aura annoncé le *règne de Dieu* comme un *salut libérateur* au prix d'un effort crucifiant, par le moyen d'une *prédication accompagnée de signes évangéliques*.

Ces deux éléments, à savoir : le Christ -modèle de toute évangélisation- qui annonce la Bonne Nouvelle en paroles et en actes (et pas seulement en paroles) et l'Eglise qui a en permanence besoin d'être évangélisée (pour être vraiment évangéliste) me semblent être deux clés essentielles, deux éléments à ne jamais perdre de vue aujourd'hui.

D'une part parce qu'ils caractérisent l'Annonce authentique de l'Évangile depuis les origines : d'autre part parce qu'ils sont particulièrement significatifs pour notre époque.

Aujourd'hui en effet, la voix de l'Eglise fait nombre avec celle des autres religions, des sagesse religieuses ou athées, des idéologies de tous ordres... elle ne s'impose plus comme une référence « évidente » pour bien des personnes, à l'heure de la mondialisation qui est aussi une mondialisation des cultures et des religions.

Der plus, au fil des siècles, l'héritage chrétien a pu se séculariser -parfois considérablement- au point de constituer une difficulté supplémentaire : la séparation de *ce que l'Évangile a construit dans nos sociétés* (les fameuses « valeurs » chrétiennes) d'avec leur source : *le Christ vivant en son Eglise*. De sorte que lorsqu'il n'est pas *ignoré*, l'Évangile est à la foi *connu* et *méconnu*, pour ne pas dire *inconnu*. *Connu* lorsqu'il imprègne (encore un peu...) nos « valeurs », *méconnu* ou *inconnu* lorsque sa dynamique profonde -le Mystère Pascal- est passée sous silence. Car l'Évangile n'est pas d'abord un code de valeurs, une morale, ou encore une « identité » communautaire. L'Évangile est d'abord cette rencontre vivifiante

⁴ « Mission » qu'il faut distinguer de « l'action missionnaire ». CF supra, p. 5

avec le Christ, rencontre qui sauve et qui fait entrer dans une « Vie Nouvelle ». Une vie de grâce, sanctifiée par l'Esprit. Lorsque Paul, dans ses épîtres fait référence à l'Annonce de l'Évangile (rappelons ici que ses lettres sont presque toutes antérieures à la rédaction des quatre évangiles), il ne cesse de faire mention de ce Mystère Pascal et de l'Esprit qui agit dans le cœur des croyants, indissociablement lié à un « ministère » (ou « service ») de la Charité.

Aussi, l'attente d'une cohérence entre le « vécu » et « l'annoncé », entre le « dire » et le « faire » est-elle forte. Cette cohérence est essentielle pour nos contemporains qui à l'instar de Thomas- ne demande parfois qu'à « voir pour croire ». Mais pour cela, nous avons besoin de réapprendre nous-mêmes à voir ce que parfois, nous ne voyons plus, pour pouvoir le discerner, le nommer, et enfin l'annoncer.

Sur cela aussi, nous reviendrons...

4. Les « briques fondamentales » de l'Évangélisation.

Le Christ, *premier évangéliste, modèle de l'Évangélisation*, l'Église qui *existe pour évangéliser* mais qui ne peut pas le faire sans *se laisser elle-même évangéliser* en permanence, *la prédication* -non seulement de la Parole de Dieu voire d'une doctrine- mais du *Mystère Pascal* qui introduit dans une *expérience de salut libérateur et de réconciliation* indissociables d'un *Ministère de la Charité* effectivement exercé, voilà les briques fondamentales de l'Annonce de l'Évangile. Comme le résume le DGC⁵ : « L'évangélisation, qui transmet au monde la Révélation, s'accomplit également par des actes et par des paroles. Elle est, à la fois, témoignage et annonce, parole et sacrement, enseignement et engagement⁶ ».

C'est par tout ce qu'elle est et fait que l'Église évangélise, et dans cette action évangélisatrice, on pourra distinguer (mais non séparer) « l'action missionnaire » comme destinée à ceux et celles qui ne connaissent pas le Christ.

La catéchèse se situe elle aussi dans le champ de l'évangélisation comme l'une de ses facettes -ou plus exactement l'une de ses étapes-, et qui se distingue de la *Première Annonce* qui la précède.

Pour autant, ne concluons pas trop rapidement que la *Première Annonce* ne serait qu'un « sas » entre l'ignorance du Christ et la catéchèse...

Pourquoi il était nécessaire de passer en revue ces éléments ? La réponse vient elle aussi du DGC, et elle est d'importance : l'évangélisation « doit développer « sa totalité » et incorporer sa bipolarité propre : témoignage et annonce, parole et sacrement, changement intérieur et transformation sociale. Les agents de l'évangélisation doivent savoir agir avec une « vision globale » de l'évangélisation, et l'identifier avec l'ensemble de la mission de l'Église⁷ ». L'enjeu est –on l'aura compris- de ne pas « mutiler » l'Évangélisation, ni de la réduire à un seul de ses aspects, mais d'en saisir au contraire, toute la richesse.

⁵ *Directoire Général pour la Catéchèse*, (DGC), congrégation pour le clergé, 1997. Le *Texte National pour l'Orientation de la Catéchèse en France*, les évêques de France, 2005 (TNO) en est la déclinaison française.

⁶ DGC § 39.

⁷ *Ibid.* § 46

5. La Première Annonce...

Nous venons de voir quelles sont les « briques fondamentales » de l'Évangélisation reste maintenant à les assembler et à les articuler ensemble.

De fait, le décret « *Ad Gentes*⁸ », sur l'activité missionnaire de l'Église décrit l'Évangélisation comme un processus en plusieurs étapes. C'est dans ce texte que le DGC⁹ vient chercher la notion de *Première Annonce*, comme l'un des « moments » d'un processus composé de plusieurs étapes¹⁰, ou « moments essentiels¹¹ » :

- *Dialogue et présence de la charité*
- *Témoignage de la manière d'être et de vivre qui caractérise les chrétiens*
- ***Première annonce appelant à la conversion***
- *Initiation sacramentelle à la vie chrétienne et catéchèse*
- *Éducation permanente de la foi.*

Il est intéressant de noter ici trois choses fondamentales

- Dans ce processus, la *Première Annonce* n'est pas le « moment 1 » de l'Évangélisation, mais le « moment 3¹² » elle suppose que l'Évangile ait été au préalable rendu visible, sensible, palpable par le *ministère de la charité* et le *témoignage de vie* des chrétiens, qui sont les deux premiers moments de l'Évangélisation.
- Ce processus vise *en principe* des personnes qui n'ont *jamais* été touchés par l'Évangile, mais pas uniquement¹³.
- Aucune des étapes du processus ne devient caduque au mesure que les choses avancent : la *Première Annonce* ne fait pas cesser –bien au contraire- les deux premiers moments de l'Évangélisation puisqu'elle s'y appuie, pas plus que *l'éducation permanente de la foi* ne ferait cesser la *vie sacramentelle*.

Voilà pourquoi le TNOC confiera particulièrement aux aumôneries, aux mouvements d'Église et à l'Enseignement Catholique le soin et la mission de la Première Annonce. Car leur vie même leur a déjà permis d'assumer les deux premiers moments de l'Évangélisation : *le dialogue et la présence de la charité, ainsi que le témoignage de la manière de vivre qui caractérise les chrétiens*, terreau dont la *Première Annonce* a absolument besoin.

C'est là une première clé de compréhension vraiment significative, et c'est dans ce contexte que l'on peut comprendre ce que le TNOC dit de la Première Annonce :

« Cette annonce est appelée « première » parce qu'elle appelle à croire et conduit au seuil où va être possible une conversion. Elle travaille à éveiller le désir, elle invite à un chemin de foi, elle suscite de l'intérêt, mais sans attendre que la personne à qui elle

⁸ Concile Vatican II, Décret *Ad Gentes* sur l'activité missionnaire de l'Église, 1965.

⁹ *Ibid*, § 11 à 15 ; DGC, Chap 1, « *La révélation et sa transmission par l'Évangélisation* ». L'expression « *Première Annonce* » ne figure pas en tant que tel dans *Ad Gentes*. Mais lorsque le DGC parle de PA, c'est au processus d'*Ad Gentes* qu'il renvoie explicitement. (CF DGC § 47-49)

¹⁰ Cinq étapes sont mentionnées au § 47 tandis que le § 48 en ajoute une sixième : la promotion de la mission.

¹¹ DGC § 49

¹² Le Service National de la Catéchèse et du Catéchuménat (SNCC) a donné ce nom « Moment 3 », à son e-bulletin trimestriel dédiée à la Première Annonce. Cette publication est accessible gratuitement à l'adresse ci-après, et téléchargeable en PDF : <http://www.catechese.catholique.fr/une-organisation-de-la-catechese-par-lieux-et-regroupements-de-vie.html>

¹³ « *Si cette première annonce s'adresse spécialement à ceux qui n'ont jamais entendu la Bonne Nouvelle de Jésus ou aux enfants, elle s'avère toujours plus nécessaire également, à cause des situations de déchristianisation fréquentes de nos jours, pour des multitudes de personnes qui ont reçu le baptême mais vivent en dehors de toute vie chrétienne(...) et pour beaucoup d'autres.* » (Evangelii Nuntiandi, § 52)

s'adresse ait déjà choisi de devenir disciple. Elle s'affronte aux questions que la société pose à l'Eglise et ose une véritable apologétique. »¹⁴

*« Les établissements catholiques d'enseignement sont des lieux ouverts à tous, mais au titre de leur « caractère propre », ils sont aussi des lieux d'Eglise à qui « appartient en propre de créer dans la communauté scolaire **une atmosphère animée d'un esprit évangélique** de liberté et de charité, d'aider les adolescents à développer leur personnalité (...) et finalement d'ordonner toute la culture humaine à l'annonce du salut»¹⁵.*

A l'intérieur ou à proximité des établissements secondaires de l'enseignement public, des lieux d'aumônerie offrent à de jeunes adolescents un espace d'accueil et de rencontres, parfois un complément à la vie paroissiale, en tout cas un point de contact avec des adultes chrétiens et une réelle expérience de vie chrétienne.¹⁶

Nous venons de franchir une étape décisive pour la compréhension de la Première Annonce :

Elément *central* du processus d'Évangélisation, elle est la « mise en mots » de ce qui aura été rendu « sensible » au préalable par *le dialogue et l'exercice de la charité* et *le témoignage de la manière de vivre qui caractérise les chrétiens*, ces deux premiers « moments » de l'Évangélisation constituant « *l'atmosphère animée d'un esprit évangélique* » dont il est question plus haut.

L'action qui se déroule lors du mariage de Cana (Jn 2) est très intéressante pour découvrir la dynamique de la Première Annonce : le maître de maison et les convives ont « goûté » un vin excellent, dont ils ne connaissent pas l'origine. Il appartiendra aux disciples de la leur révéler en temps voulu... Le « milieu de vie » est de la même façon chargé de faire « goûter », « expérimenter » ce que l'Évangile fait vivre. La Première Annonce consistera ensuite à en révéler la source, et l'origine, c'est-à-dire le Christ. Sans cette indispensable « atmosphère », elle aurait peine à se distinguer d'un simple discours plus ou moins détaché de toute réalité.

Prenons un autre exemple, celui du chef d'un établissement catholique d'enseignement en milieu populaire chef qui me disait il y a quelques années : « *je dois absolument baisser le prix de la cantine pour la rendre accessible aux moins favorisés, ceux qui sortent comme externes mais passent l'heure du repas dehors en avalant seulement un bout de pain parce que leurs parents n'ont pas les moyens de mettre davantage que le prix déjà élevé de la scolarité !* ».

Le souci de cet homme : -rendre la cantine accessible à tous et particulièrement aux moins favorisés- est éminemment évangélique. Les élèves qui en bénéficieront vivront bien quelque chose de « *l'exercice de la charité* » typique de l'Évangile vécu. Mais ils ne le sauront jamais si personne ne le leur dit ! Pas plus d'ailleurs, que leurs parents ou même, que les enseignants non chrétiens ou éloignés de l'Eglise...

Nous retrouvons là de façon pertinente la question de la « cohérence » entre le « dire » et le « faire », que nous évoquions plus haut et à laquelle nos sociétés contemporaines sont (à juste titre) si sensibles. Pour autant, une difficulté sérieuse peut surgir ici : notre façon de « vivre l'Évangile » est souvent bien imparfaite... de là à reporter l'exigence de la Première

¹⁴ TNOC, 1.4. p. 29.

¹⁵ Concile Vatican II, Déclaration *Gravissimum educationis momentum*, n° 8.

¹⁶ Organisation de l'Action Catéchétique, Chap 2, « Une Organisation de la catéchèse par lieux de vie et regroupement de vie », p. 80-82

Annnonce à des temps « plus évangéliques », il n'y a parfois qu'un pas... : « *Puisque ce que nous vivons n'est pas assez évangélique, nous ne pouvons rien annoncer...* ». Or, la Première Annonce est une *occasion de conversion*. Pas seulement pour ses destinataires, mais aussi pour ceux qui en sont responsables ! Certes, la Première Annonce a toujours besoin du terreau évangélique sans quoi il y aurait un risque : celui du « placage » d'un « message », sans rapport évident, voire en contradiction avec ce que l'on aura pu en percevoir au quotidien.

Mais en sens inverse, si les deux premiers moments de l'Évangélisation sont toujours nécessaires, nous savons bien qu'ils ne sont jamais pleinement vécus. Il serait donc illusoire de ne « jamais annoncer » au motif que « l'on travaillerait aux deux premiers moments de l'Évangélisation ». La Première Annonce permet aussi de « pointer le cœur » de cet Évangile qui est toujours insuffisamment vécu, pour en vivre davantage. Elle est donc une invitation permanente à la conversion pour les communautés éducatives, de façon à ce que la charité ne soit pas seulement « professée » mais « vécue », et que le témoignage soit cohérent. Cela forme un « cercle vertueux » qui se reproduit à l'infini.

De quelle façon cela peut-il se faire ? De beaucoup de façons. Dans la revue *Initiales*³⁷, il existe systématiquement une « fiche » destinée aux communautés éducatives, pour les aider à inventer leurs propres formes de Première Annonce à partir de situations quotidiennes.

Dans le TNOC¹⁸ les évêques nous donnent une définition assez précise de la Première Annonce. Au point où nous en sommes de notre réflexion, nous devrions normalement avoir mis en place les éléments permettant d'en apprécier toute la saveur...

« Nous appelons chacun de ces lieux et regroupements de vie à développer davantage encore la préoccupation qui l'anime déjà à l'égard de la foi, en acceptant d'aller jusqu'à prendre en charge cette forme du ministère de la parole appelé « première annonce ».

Caractéristique d'une première annonce

*Comme l'indique le mot « annonce », nous entendons par là tout effort de **formulation structurée**, raisonnée, explicite et adaptée de la foi. Une première annonce **donne à entendre ce qui fait vivre les croyants, selon la pédagogie même du Christ** qui sans cesse **s'approche, rencontre, cherche la relation, appelle à la conversion et à la foi.***

*Une action de première annonce est **toujours ponctuelle, motivée par un événement, un moment, une circonstance ou toute autre nécessité qui demande qu'on en prenne l'initiative.** Dans une première annonce, quelqu'un réagit à une situation en s'exposant comme croyant.*

*Une première annonce exprime la **volonté de l'Église de faire résonner l'Évangile qui la fait vivre. Celui qui reçoit l'annonce est libre de l'entendre, d'y adhérer ou non, de se laisser questionner.** Une première annonce ne nécessite pas de recueillir préalablement une demande volontaire de la part de ceux à qui elle est adressée.*

³⁷ « *Initiales, des chemins de foi pour les années ado* », revue trimestrielle destinée aux accompagnateurs et catéchistes des 13-15 ans, éditée par le SNCC en partenariat avec les AEP, le SGEC, le CCFD, et d'autres mouvements d'Église. (infos et abonnements : www.catechese.catholique.fr)

¹⁸ TNOC, « *Principes d'Organisation* », 2.2 p. 81-82.

Les chances d'une première annonce

En appelant la famille, les espaces scolaires, les mouvements à élaborer des actions de première annonce, nous ne leur demandons pas de renoncer à ce qui fait leur vocation propre. Nous pensons au contraire que leur spécificité comme lieux et regroupements de vie les rend plus aptes que d'autres secteurs de la vie de l'Eglise à prendre en charge cette facette de la responsabilité catéchétique.

Tous ont d'abord vocation à bâtir un climat qui donne envie d'aller plus loin par une vraie attention à la personne, par le souci de susciter et de former des accompagnateurs qui vivent de la foi, par la préoccupation permanente d'une qualité de relations, choisie et constamment relue. Ce sont là des conditions impératives pour la mise en œuvre d'une première annonce. Sans cohérence entre ce qui est vécu et ce qui est annoncé, sans espace d'expérience où l'annonce prend visage et trouve son authenticité, le ministère de la Parole peut difficilement s'exercer. »

6. Conclusion : Quelle Annonce ? Comment ? Pourquoi ? Par qui ? Pour qui ?

Il est temps, pour conclure, de reprendre nos cinq questions, qui se sont sans doute un peu éclairées. Dans les deux situations de départ, nous avons vu -certes de façon un peu caricaturale- que la question de la « langue » était cruciale. Cela nous pose question encore aujourd'hui : Ce que nous annonçons est-il *compréhensible en l'état* pour nos contemporains ? Au-delà du « jargon » maison, qui s'est inévitablement constitué au cours des siècles, puis presque perdu au fil de la sécularisation, la question va plus loin : comment toucher « le cœur » des personnes ? Mettant des mots sur une expérience concrète, la *Première Annonce* (à sa juste place dans le processus d'évangélisation) est une réponse originale...

Cette Première Annonce, indissociable d'un témoignage, ne peut pas être indifférenciée et anonyme. C'est une parole « située » et « adressée », indissociable également de la façon dont elle est annoncée : on ne peut pas dire à quelqu'un -avec violence-, « Aimez-vous les uns les autres ! » Le pourquoi de l'Annonce, a sans cesse besoin lui aussi d'être éclairé : le premier exemple n'était pas choisi au hasard, qui montrait que le *commandement divin de l'Evangélisation* pouvait courir le risque d'une instrumentalisation à d'autres fins. C'est sans doute toujours vrai aujourd'hui, précisément dans le contexte de notre société mondialisée en laquelle les « identités communautaires » cherche à ne pas disparaître, ou proclament leur singularité de façon parfois plus politique que véritablement religieuse au sens évangélique du terme.

De la « lettre aux catholiques de France » au Texte National pour l'orientation de la Catéchèse, les évêques français ont choisi un « cap » : celui de la « *proposition de la foi* ». Ce faisant, ils nous invitent à un décentrement : Dieu est l'origine et l'horizon de la foi. C'est lui qui se révèle. « *Paul a planté, Appolos a arrosé, mais c'est Dieu qui donnait la croissance...* » (1 Co 3, 6). A nous de créer les « conditions favorables » pour que chacun puisse accueillir cette révélation. La *Première Annonce* fait éminemment partie de ces conditions.